



Mme GAGE.

Mme Gage défend la politique de son mari, secrétaire du Trésor. Elle n'a pas recouru à la presse, mais, d'une façon calme et digne, elle fait beaucoup pour placer son mari sous un jour convenable devant le public.

TEMPERATURE

Du 25 janvier 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, 25 janvier — Indications pour la Louisiane — Temps—beau vendredi, plus frais dans la partie nord vents frais du nord. Temps couvert et plus chaud samedi.

LE 65<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE — DU — P'ICAYUNE.

Notre excellent et estimable confrère et ami le "Picayune," vient d'entrer, hier, dans sa soixante-quatrième année — un bel âge, comme on le voit, auquel n'atteignent pas généralement la majorité de nos concitoyens, et que l'on peut constater plus rarement encore dans le journalisme. A combien de chutes de journaux n'avons-nous pas assisté, depuis que nous existons! Le "Picayune" est une noble et honorable exception à cette triste règle, et il entre dans sa soixante-cinquième année, plus jeune, plus frais, plus vigoureux, plus prospère, plus fringant que jamais. Comme P'Abéille, la seule aînée qu'il ait, il a su se tirer de plus d'un mauvais pas; il a su franchir tous les obstacles, et venir à bout de l'indifférence des uns, de l'hostilité des autres, et marcher triomphalement au double but qu'il poursuivait: le triomphe de la démocratie et de l'honnêteté politique. Tous les avantages qu'il a remportés, il les doit à l'habileté, à l'esprit d'économie de son administration, et surtout, à l'homme d'esprit et de cœur qui le dirige, depuis de longues années, avec une droiture d'idées, une honnêteté

Napoléon en 1900.

L'homme du siècle dans l'exposition du siècle—Les épreuves du passé—Un sabot où l'on prise—Culottes et vitichouras.

Napoléon aura son coin à l'Exposition. L'idée a germé dans des cerveaux "franco-russes". Sous la présidence de M. Castanié, il s'est formé, entre admirateurs français et admirateurs russes du grand homme, un comité dans ce but. Car Napoléon a, en Russie, autant d'admirateurs qu'en France. C'est, avec Danton, le personnage le plus légendaire chez les Russes. Danton appartient surtout à la jeunesse; Napoléon, lui, à tout le monde. Non seulement on admire en lui l'homme de guerre, mais il s'attache à cette admiration un brin de superstition. Le mot de Napoléon comprend trois mots de la langue russe: Na, Polé et On, dont l'assemblage signifie à peu près: le premier sur les champs de bataille. Les soldats russes de 1812 le savaient, quand ils voyaient arriver avec terreur le redoutable ennemi qu'une barrière de feu seule séparait de la réalisation de ses ambitieux projets.

Le comité de l'exposition napoléonienne franco-russe veut s'attacher surtout à réunir tous les documents relatifs aux relations de leurs pays pendant le premier Empire. Pièces diplomatiques, lettres, journaux de l'époque, souvenirs de toutes sortes, cartes, tableaux, portraits. L'exposition ne peut manquer d'être intéressante. Rien que pour l'encre de l'écriture et la campagne de 1812, les archives de la guerre et des affaires étrangères pourraient fournir de très curieux documents d'histoire. Il est peu probable pourtant que les départements intéressés, français et russes, consentent à se dessaisir momentanément, pour les livrer au public, de ces pièces qui appartiennent aux "dossiers secrets" de la diplomatie.

Son sceptre et son cheval.

En revanche, il y a nombre d'autres pièces, disséminées dans les musées ou les collections particulières, que les membres du comité ont tout le loisir de rechercher. Ainsi une partie des ornements qui servaient au sacre de Notre-Dame, en 1804, sont en Russie. On les retrouvera dans les bagages de l'Empereur, après la retraite. Il les avait emportés, dans l'espérance d'un nouveau couronnement à Moscou, qui n'aurait fait empereur d'Occident. Une partie de ces ornements, dont le sceptre et la main de justice, revinrent en France où ils échouèrent dans les ventes publiques; mais la plupart restèrent en exil là-bas.

Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch est un fervent napoléonien. Il possède une des plus belles suites de portraits et d'estampes de Napoléon qui soit; quelques-uns de ses portraits, recherchés par les amateurs, sont introuvables. Le grand-duc consentira-t-il à envoyer à l'Exposition une partie de sa collection? On n'ose l'espérer. Le prince Demidoff possédait, lui aussi, une admirable collection de portraits, médailles, objets d'art et objets mobiliers. Elle a été vendue, il y a pas mal d'années, et dispersée un peu partout.

A Londres, dans les galeries du Royal Service Institution, les gardiens font voir aux visiteurs le squelette de Marengo, le fameux cheval qui, vieux et fati-

gué, accompagna son orgueilleux maître dans les plaines moscovites. Marengo était le cheval de prédilection de l'empereur. Un de ses sabots se trouve au palais de Saint-James. Il a été creusé en tabatière, et c'est une habitude que les officiers de service y viennent prendre une prise après chaque repas. Sur le couvercle, qui est en argent, est gravée l'inscription suivante: Ceci est le pied de Marengo, cheval barbe que Napoléon monta dans les batailles de Marengo, d'Austerlitz, d'Iéna, de Wagram, pendant la campagne de Russie et à Waterloo.

Cadeaux vestimentaires.

Enfin, il doit se trouver dans les collections impériales une série de culottes que Napoléon donna comme souvenir à Alexandre Ier, lors du congrès d'Erfurt. En revanche, Alexandre lui fit cadeau de trois superbes "vitichouras", sorte de houppelandes doublées de fourrure, que l'empereur affectionnait lorsqu'il séjournait en pays froids. Il en porte une dans le tableau de Gros, la Bataille d'Eylau, qui est au musée du Louvre. Ces "vitichouras" ont fait partie du musée des Souverains. Que sont-elles devenues? Le chapeau que Napoléon portait pendant la campagne de Russie fut donné par M. Gervais, conservateur de la garde-robe impériale, à une dame Dulud qui le conserva toute sa vie. Il appartient aujourd'hui aux héritiers de cette dame.

Textes de protocoles et de décrets, plans de campagne, plans de routes annotés, lettres et ordres, tout cela ne manque pas, mais ce sera un besogne bien laborieuse que de les réunir. Nous croyons cependant qu'il s'en trouve un des plus curieux, dans les papiers laissés par le comte Vincent Pocki; c'est l'état de partage des biens nationaux de la Pologne. Le plus important de ces revenus, celui de Lovoz, fut attribué à Davout; le plus petit, le village de Glor, échurent au général Chasseloup. Il rapportait quarante-cinq écus.

Des documents très intéressants se trouvent encore à la Monnaie de Paris: c'est la série des médailles frappées à chacun des contacts pris par Napoléon avec la Russie. Ces médailles sont, pour la plupart, de toute beauté; mais l'intérêt leur vient surtout de ce qu'elles constituent une page d'histoire, dépourvue de tout artifice. Ici, mieux que dans tous les récits, on suit les hauts et les bas, les péripéties singulières de cette amitié entre la France et la Russie, qui subit tant de fortunes diverses et tant d'éclipses, avant d'arriver à l'entente normale et raisonnable d'aujourd'hui. Ces médailles figureront-elles à l'Exposition? Le public qui s'amuse aux épreuves des grandes légendes et des grandes époques, trouverait là une frappante leçon de la vérité des choses.

L'ANCIENNE ARMÉE FRANÇAISE.

Il existe encore en Alsace-Lorraine beaucoup de soldats de l'ancienne armée française. Parmi ces vétérans, toujours invinciblement attachés à la mère-patrie, le doyen vient d'accomplir sa centième année. C'est M. Bock, le père Bock, comme on l'appelle à Sainte-Marie-aux-Mines, qui est né le 5 janvier 1800.

Il y a soixante-dix-sept ans (en 1823), M. Bock a pris part au siège de Pampelune et à la prise du Trocadéro, dans l'armée du duc d'Angoulême.

Il vit doucement de ses rentes, entouré de l'estime de toute la commune. Son centenaire a été l'occasion d'une fête. Le maire, les adjoints et le conseil municipal, escortés de la population, ont félicité le vénérable jubilaire, auquel la musique des pompiers a donné une sérénade.

LE FANTASSIN ALLEMAND

Nous trouvons dans la Nature les intéressants renseignements ci-après sur le chargement de campagne du fantassin allemand:

Le fantassin allemand porte en campagne un chargement de 26 kilog. 706 grammes répartis de la façon suivante. Vêtements et linge portés par l'homme: tunique, 1 k. 450; cravate, 34 grammes; pantalon de drap, 970 gr.; caleçon, 450 gr.; bretelles, 115 gr.; chemise, 275 gr.; paire de bottes, 1 k. 900; chaussettes ou Fusslappen (ce que l'on appelle dans le langage militaire des chaussettes russes), 80 gr.; sac à pansonne, 34 gr.; mouchoir, 50 gr.; plaque d'identité, 9 gr.; petit sacchet porté sur la poitrine, 30 gr.; au total 5 k. 397. Équipement: casque avec ses accessoires, 360 gr.; couverture, 30 gr.; havresac avec courroies, et sac pour les accessoires de tente, 1 k. 570; ceinturon avec poignée, 330 gr.; étui-musette, 350 gr.; gamelle avec courroie, 450 gr.; dragonne, 27 gr.; 2 cartouchières, 540 gr.; petit bidon, 243 gr.; quart, 55 gr.; au total 3 k. 964. Paquetage: manteau, 1 k. 900; trois courroies de manteau, 110 gr.; tente, 1 k. 620; bétet, 94 gr.; chemise, 275 gr.; paire de souliers, 1 k. 050; paire de chaussettes, 80 gr.; livret individuel et de cantiques, 76 gr.; brosse à dents, 20 gr.; mouchoir, 50 gr.; couteau et couteil, 95 gr.; objets de toilette et de couture, 230 gr.; au total, 5 k. 600. Armes et munitions: fusil, 1 k. 100; baïonnette, 580 gr.; savoir du fusil, 54 gr.; cartouches (90 dans les cartouchières et 30 dans la brassard), 3 k. 775; au total, 8 k. 507. Vivres: vivres de réserve, 2 k. 388 (bisquit, 750 gr.; conserves de viande, 815 gr.; conserves de légumes, 478 gr.; sel, 75 gr.; café, 75 gr.; trois sachets à biscuit, 77 gr.; sachet à sel, 22 gr.; trois boîtes à café, 80 gr.; sachet à riz, 18 gr.; pain pour le déjeuner, 350 gr.; bouillon contenu dans le petit bidon, 350 gr.; tabac et cigares, 150 gr.; au total, 3 k. 258. En plus du poids indiqué plus haut, il y a lieu de tenir compte des outils de pionniers portés par la moitié des hommes environ. La petite bêche pèse avec son étui, 890 grammes; la hache, avec son étui, 1 k. 080 et la pioche-hachette, avec son étui, 1 k. 480.

Un aéronaute qui eut son heure de célébrité.

A Londres vient de mourir un aéronaute, M. Henri Coxwell, qui eut son heure de célébrité. Le 5 septembre 1862, M. James Glaisher et lui purent s'élever dans les airs à une hauteur de plus de 20,000 pieds (7,000 mètres). Ils mirent quarante-deux minutes pour atteindre les 5,000 premiers pieds, et le ballon monta toujours. La corde attachée à la soupape s'était enroulée autour de cette dernière. M. Coxwell voulut grimper dans les cordages pour ouvrir la soupape; mais il faisait un tel froid qu'à peine eut-il touché un cordage que sa main fut complètement gelée, et il retomba dans la nacelle. Pendant ce temps, M. Glaisher, qui avait constaté que le ballon avait atteint la hauteur de 20,000 pieds, se trouva tout à coup indisposé et roula inanimé au fond de la nacelle. M. Coxwell, cependant, ne perdit pas sa présence d'esprit. Après des efforts inouïs, il put enfin saisir avec ses dents la corde de la soupape et le ballon commença lentement la descente. Ils étaient sauvés.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA. "Salamambo." Il y avait salle comble, hier soir, au Théâtre de l'Opéra. Les amateurs de musique—qui ne l'est pas, à la Nouvelle-Orléans—étaient anxieux de savoir ce que c'était que cette fameuse Salamambo dont on parle depuis longtemps, et que personne n'avait encore osé produire devant notre parterre, à cause des frais énormes que devait coûter une pareille entreprise. Elle vient d'avoir lieu, cette première tant attendue, et elle a obtenu un énorme succès, un succès qui a dépassé toutes les espérances de la direction.

CRESCENT THEATRE.

An Crescent, il y a toujours belle salle, le soir comme en matinée, depuis dimanche, grâce aux joyeux succès de John et Emma Ray, en compagnie de leur excellente troupe, dans "A Ho! Old Time". Cet engagement a été, en définitive, un des meilleurs, des plus fructueux de la saison. Dimanche soir, changement de spectacle, première représentation de "Jack and the Beanstalk", pièce déjà représentée à la Nouvelle-Orléans et qui a eu beaucoup de succès sur la scène américaine. Ici comme ailleurs, grâce à la troupe excellente qui l'interprète et aux frais énormes qui ont faits la direction pour la monter avec luxe, c'est un succès assuré pour toute la semaine.

GRAND OPERA HOUSE.

La pièce intitulée "Cyrano de Bergerac" a tenu tout ce qu'elle promettait et même davantage. Le drame est remarquablement charpenté et le héros principal est un peu plus sympathique. Il tiendra victorieusement l'affiche jusqu'à samedi soir inclusivement. Dimanche, en matinée, première d'un mélodrame bien intéressant intitulé "Romany Boy", qui nous fait pénétrer en pleine Bohême. Le héros est un bohémien pur sa mère; mais son père, c'est un homme du monde. Tout l'intérêt de la pièce est dans la lutte qu'a à soutenir Jack pour rester bohémien, comme il l'a promis à sa mère mourante. Le personnage est un peu plus sympathique et M. William Farnum possède toutes les qualités voulues pour en tirer un excellent parti. Il y est aidé par son entourage, par Misses Esthel Lyon, Anna McGregor et MM. R. Lowe, Linden et Keogh.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Au restaurant. Un consommateur, las de s'écarter de la fourchette et du couteau contre une tranche de bœuf qui "ne veut rien savoir": —Gardez, jamais je ne viendrai à bout de ce rosbif à l'anglaise.... Il est blé! —

Le roi de l'Empereur de Chine.

Shanghai, 24 janvier.—Le Daily News du nord de la Chine, publie un édit signé, hier soir, par l'empereur Kwang Su, qui nomme à sa place P'uing. P'uing est le fils aîné de 9 ans du prince Tanton. Le nouvel Empereur montera sur le trône le 3 février.

de représentations qui seront fort applaudies: "A Runaway Girl," une comédie mêlée de chants qui attirera la foule des amateurs. Il y a des motifs charmants dans la partition. C'est, du reste, Augustin Daly qui est le directeur de la troupe, et l'on peut s'en fier à son goût, comme à son expérience de la scène. La pièce est montée avec luxe, et la direction n'a rien négligé pour donner beaucoup d'éclat à cette série de représentations. Il y a, entre les exhibitions de la semaine qui finit et les représentations de celle qui va commencer, un contraste frappant qui intéressera vivement les habitués du Tulane.

THEATRE TULANE.

Les exhibitions de sport sont une bonne chose; elles intéressent vivement les masses; mais on s'en fatigue vite. Les exhibitions artistiques seules ont un succès durable qui ne fait que grandir avec le temps. Le Théâtre Tulane a donc bien fait d'en revenir à l'art. Il nous donne, à partir de dimanche soir, une série

La Susurrette s'était campée au milieu de la chambre et dressée sur ses ergots, elle disait: —Mademoiselle n'a point d'ordres à me donner! —Non, madame, répondit Claire, qui préférait la solitude à la présence de cette créature revêche. Susurrette insista: —Alors, mademoiselle n'a pas d'observations à me faire?... —Non, madame. —C'est que l'on doit avoir beaucoup d'égards pour mademoiselle... Et j'en ai, des égards comme mademoiselle peut s'en apercevoir, plein un boisseau! —Laissez-moi, murmura Claire. —On vous laisse, mademoiselle, répliqua Susurrette, on vous laisse!... Dans l'entre-bâillement de la porte, Coupe la Peau montrait sa grosse face hilare. Le regard éperdu de Claire de Bude tomba sur ce visage bestial, se reporta sur le minois pointu et canaille de Susurrette, et elle vit alors son visage de ses deux mains étendues. —Mon Dieu!... gemit-elle. Ces gens d'inspiration que la république et l'horreur!... —C'est bien entendu, continuait Susurrette, acharnée comme une pie-grièche, mademoiselle ne commande rien, ne veut rien, ne daigne pas m'adresser la parole... Alors, bonjour!... Et après avoir fait une révé-

rence ironique, elle se retira, jetant derrière elle ces derniers mots: —Probable que mademoiselle ne fera pas toujours la renchérie, qu'elle s'humanisera un peu!... Et en refermant la porte. —Si ça ne fait pas suer!... Cette scène ignoble, au lieu de plonger Claire de Bude dans la détresse, réveilla au contraire son énergie momentanément affaiblie. Pour les nobles caractères l'exès du mal est la source d'un redoublement de courage et de vaillance. Claire se redressa et ses qualités de luttes, volées par l'iniquité et l'abattement, s'éveillèrent enfin. Ah! que son noble père avait eu raison de lui donner à la fois la force de l'âme, et la force du corps!... Tous ces exercices de l'intelligence et des muscles auxquels la jeune fille s'était astreinte, par déférence et affection filiale, allaient produire leur effet utile maintenant. —Même dans une civilisation raffinée comme la nôtre, avait dit le vieux de Bude, la force musculaire est un moyen d'assurer sa liberté. Cette force musculaire qui lui était acquise, dont elle n'avait jamais prévu l'emploi, mais qui sans doute lui serait nécessaire à bref délai, il fallait la conserver à tout prix.

Claire considéra le pain apporté par Susurrette. Il lui parut de bonne qualité. Le lait lui semblait frais et naturel. Dans la crainte qu'une substance toxique ne fût mêlée à ces aliments, elle ne but qu'une gorgée de lait et ne mangea que le tiers du pain. Puis au bout d'une heure environ, n'ayant ressenti aucun malaise, elle acheva son déjeuner. La pauvre enfant n'avait aucun appétit, mais dans l'attente redoublée qu'elle prévoyait de douteuses, elle roulait enervée toute cause de faiblesse et d'infirmité. Forte de la résolution prise, Claire se livra à l'examen attentif de l'endroit où elle était enfermée. Par de judicieuses déductions, elle établit qu'elle se trouvait dans une maison isolée, loin de tout bruit et de tout mouvement; à quelques centaines de mètres d'une grande rivière cependant, car elle entendait distinctement la sirène des remorqueurs; à la hauteur d'un second étage au moins, car les petits oiseaux dans les arbres chantaient au-dessous de sa fenêtre. Elle était là de ses découvertes et il pouvait être midi lorsqu'elle entendit des pas dans le couloir qui précédait sa chambre. Un homme entra, qui prit soin de fermer la porte derrière lui et de retirer la clé de la serrure.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LE LYS D'OR

PAB LOUIS LETANG.

DEUXIEME PARTIE.

LES EXPLOITS D'ANDRES

VI

SÉQUESTREE.

(Suite.)

Malgré les effets persistant du narcotique qui assourdisaient ses facultés, elle se rendit maîtresse de ses sensations et sa pensée se

dégager. Donc elle sortait d'un sommeil trop pesant, qui laissait en elle des traces trop douloureuses, pour qu'il fût naturel et elle se souvint des dernières impressions qu'elle avait ressenties. C'était à Brezilles... sous la véranda... une veillée... des domestiques partis pour un bal villageois dont on entendait les échos... sa mère était près d'elle, caressante... enjôleuse... elle lui avait fait boire du verre de citronnade glacée... puis elle avait éprouvé une sensation étrange... un engourdissement de tous ses membres... tandis que sa bouche devenait pâteuse et qu'un arrière-goût d'opium succédait à la sensation fraîche et acridulé du citron. Et la jeune fille se rappela nettement qu'à ce moment-là, elle avait eu la conviction que ce breuvage contenait un narcotique et qu'elle avait balbutié: "On dirait... on dirait..." sans pouvoir exprimer sa pensée. Puis après... plus rien... un rêve trouble et douloureux. Mais alors ce serait donc sa mère qui lui aurait versé ce narcotique, qui l'aurait fait boire par trahison—elle se rappelait son insistance et ses paroles enjôleuses—et qui l'aurait ainsi livrée sans défense? A qui? Quel était son but?... Et la pensée de cette trahison odieuse, venant de sa mère, de celle qui, coupable, cause réelle du malheur de sa vie, avait été cependant accueillie par elle avec une douceur affectueuse à défaut d'amour filial qui ne s'improvise pas, à la pensée de cette monstruosité, Claire pleura ses larmes les plus cuisantes. Et puis, le fait de cette trahison mettait à néant les quelques espérances que l'indigne femme avait réussi à raviver dans le cœur de la jeune fille. Mensonges sans doute que ses affirmations d'innocence, son instance en révision, les soi-disant certitudes de succès de son avoué!... Mensonges!... Mensonges!... Cette femme était donc la pire des aventurières! Elle avait fait le malheur de son père, l'intègre et admirable savant, Antoine de Bude et maintenant son influence maudite s'exerçait sur elle!... Et Claire courba la tête sans se révolter contre la fatalité. Son père et elle auraient la même destinée, pour la même cause étrangère. Et il lui vint un dégoût profond, et l'humanité tout entière lui sembla petite et méprisable et elle comprit l'abnégation sublime du reclus de la Maison-Grise qui avait rompu avec le monde, ses hypocrisies et ses mensonges, et qui mettait ses seules satisfactions, magnifiques-